

Le nœud borroméen et les formules de la sexualité¹

Les échanges qui ont eu lieu au cours des dernières rencontres de *L'a-troisième* ont conduit à ré-interroger ce qu'il en est du *lui-même*, dont il est dit que l'analyste s'autorise. Assez logiquement, l'interrogation s'est portée ensuite sur les *quelques autres* que Lacan évoque dans la séance du 9 avril 1974 du séminaire inédit *Les non-dupes errent*.

Rappelons que les *quelques autres* sont d'abord évoqués dans cette séance à propos des formules quantiques de la sexualité, lorsque Lacan avance que ces formules impliquent que l'être sexué s'autorise de lui-même et de quelques autres, et qu'il précise peu après qu'une même référence à *quelques autres* équilibre également son dire que l'analyste ne s'autorise que de lui-même. On se souvient aussi que, dans la suite de cette séance, Lacan évoque la possibilité de « brancher » les formules quantiques de la sexualité avec la formule du discours analytique et qu'il précise que ce branchement, réalisé dans une École, ferait que s'y articule « la fonction dont le choix de l'analyste, le choix de l'être, ne peut que dépendre. » C'est à ce moment qu'il ajoute : « car tout en ne s'autorisant que de *lui-même* il ne peut par là que s'autoriser d'*autres aussi* ».

Quel est le statut de ces *autres* ? Comment les situer par rapport au *lui-même* ?

Au cours des dernières rencontres de *L'a-troisième*, les exposés de Gilbert Hubé² et Solal Rabinovitch³ portant sur ces questions m'ont rappelé un autre passage du séminaire *Les non-dupes errent* qu'il m'a paru opportun d'évoquer ici. Ce passage concerne notamment le travail de repérage effectué par Lacan pour situer les formules de la sexualité par rapport au nœud borroméen. Il occupe une partie importante des séances du 14 et du 21 mai 1974. Je vais tenter d'en présenter ici les grandes lignes.

¹ Intervention à *L'a-troisième* le 21 mai 2014, diffusée par mailing-list le 24 juin 2014.

² G. Hubé, « "...par là ...d'autres aussi". Usage analogique des quantificateurs », *Carnets de l'EpSF* n° 94-95, mars-mai 2014, pp. 133-137.

³ S. Rabinovitch, « ...d'autres aussi », *Carnets de l'EpSF* n° 94-95, *op. cit.*, pp. 125-131.

Pourquoi le nœud borroméen ?

Il existe au moins une raison de penser que le nœud borroméen tel que Lacan le présente au cours de ces deux séances se trouve impliqué dans le « branchement » évoqué plus haut entre les « formules quantiques » et le discours analytique.

Car à partir des avancées de ces deux séances, le *plus de jouir*, d'une part — soit le *petit a* qui se trouve en position d'agent dans le discours analytique — et les quanteurs de la sexuation d'autre part, se trouvent situés, l'un et les autres, dans l'espace défini par le nœud borroméen, ou encore, pour le dire plus exactement et avec les termes que Lacan introduira l'année suivante, ils se trouvent situés, l'un et les autres, dans l'un des différents champs de l'ek-sistence que ce nœud détermine autour des trois ronds consistants qui le constituent⁴. D'où l'idée que le « branchement » évoqué au cours de la séance du 9 avril pourrait être approché à partir des relations s'établissant entre les différents champs de cet espace.

De façon à préciser ceci, je commencerai par rappeler la relation que Lacan établit au cours de la séance du 14 mai, entre le nœud borroméen et le *plus de jouir*.

Tout part d'une discussion à propos de la négation de la négation⁵. Les questions qui se posent à ce propos sont par exemple celles-ci : ne pas être non-dupe, cela se ramène-t-il à être dupe ? ou bien : qu'on puisse dire l'homme, cela implique-t-il que tout le reste soit « non-homme » ? Lacan indique que de telles questions ne supposent rien de moins que le fait qu'il y ait un univers, c'est-à-dire un ensemble ou une collection incluant tout ce qui est « individuable », et dans laquelle le *non* du non-dupe ou du non-homme viendrait dégager deux parts. Mais il fait également remarquer que l'expérience analytique fait apparaître que l'Un qui constituerait cet ensemble — c'est-à-dire l'Un qui « totaliserait » cet univers — ne peut provenir de cet univers lui-même, et ne peut surgir en fin de compte que de la *jouissance dite phallique*, « et ceci pour autant que l'expérience analytique en démontre l'importance », ajoute-t-il. Et il poursuit en faisant remarquer qu'il est concevable d'en inférer que quelque chose comme un x

⁴ Je reprends ici ce terme de « champ de l'ek-sistence » à la séance du 18 janvier 1975 du séminaire inédit *R.S.I.*

⁵ Je n'entrerai pas ici dans le détail de la discussion que Lacan engage ici avec George Boole.

— et cet x pourrait être le petit a — peut dès lors s'ajouter à cette jouissance pour constituer le *plus-de-jouir*. « Le *plus-de-jouir* » ajoute-t-il, « ce serait justement ce qui ek-siste, ek-siste à quoi ? justement au nœud dont j'essaie pour l'instant de vous éclairer l'usage et la fonction⁶. »

La liaison entre le *plus-de-jouir*, l'objet petit a et le nœud étant ainsi mise en évidence, la mise en évidence d'une relation entre ce nœud et les formules de la sexualité semble constituer le second point d'accrochage du branchement évoqué plus haut.

Voyons comment Lacan procède pour dégager ce second point.

Pour situer les formules de la sexualité

Le nœud borroméen tel que Lacan le présente cette année là, est déjà le nœud des trois catégories du symbolique, de l'imaginaire et du réel, mais ces catégories n'y interviennent que dans la mesure où elles sont strictement équivalentes entre elles. Dans le nouage, chacune vaut pour un anneau, ou pour un rond, rien de plus.

Comme vous le savez, dans les séminaires qui traitent du nœud borroméen, Lacan indique, de diverses façons, qu'après avoir longuement fait état de la relation du symbolique et de l'imaginaire, il a décidé de faire le pas supplémentaire qui consiste à aborder le réel en tant que tel, et que c'est cela qui l'a conduit au nœud borroméen. Il est donc exact de dire que le réel est venu en troisième par exemple dans son enseignement. Mais dans le nœud lui-même, il n'y a ni premier, ni second, ni troisième : ils sont strictement équivalents.

Le nœud est le nœud des trois, et ce trois n'implique nul ordre. Ils sont équivalents en tant qu'ils sont trois et de ce fait ils déterminent « l'objectivité de l'Un⁷ ».

Cependant, le fait que les trois catégories sont strictement équivalentes dans le nœud n'implique pas qu'elles soient les mêmes ou qu'elles soient indifférenciées. Lorsque Lacan avance dans ce séminaire que le nœud borroméen détermine « le point que nous sommes⁸ », ou lorsqu'il soutient que ce nœud constitue « ce pédicule de savoir, court

⁶ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, séance du 14 mai 1974.

⁷ *Ibidem*, séance du 8 janvier 1974.

⁸ *Ibidem*, séance du 11 décembre 1973.

certes, mais toujours parfaitement noué, qui s'appelle notre inconscient⁹ », ou encore lorsqu'il avance que comme sujet nous n'avons « nulle essence sinon d'être coincés, squeezés par ce nœud¹⁰ », cela implique que les trois catégories qui sont prises dans ce nœud sous la forme d'une même consistance, y interviennent aussi bien selon ce qui les spécifie chacune comme réelle, symbolique et imaginaire. De même, lorsqu'il avance que ce nœud définit les trois dit-mensions de l'espace de l'être parlant, il signifie bien que ces trois dit-mensions sont équivalentes entre elles, en tant que dimensions, et qu'en même temps elles sont intrinsèquement différentes du fait d'être trois.

La question, et c'est là me semble-t-il l'un des objectifs des élaborations topologiques de ce séminaire, est de trouver dans les propriétés topologiques du nœud lui-même, les traits spécifiques qui vont permettre d'y situer des termes tels que *l'objet petit a* ou la *jouissance phallique* que le discours analytique a permis de cerner dans l'interaction des trois catégories du réel, du symbolique et de l'imaginaire. S'il en est ainsi, c'est au titre de résultat de ces élaborations que les lettres R, S, I seront ajoutées aux ronds dans les présentations de nœud dès le début du séminaire suivant, *R.S.I.* justement, et que certains thèmes majeurs du discours analytique seront associés aux différents champs de l'ek-sistence définissables sur les présentations à plat.

Or il semble bien que ce soit à la réalisation d'un tel projet que Lacan s'attelle dans cette séance du 14 mai 1974 à laquelle nous nous intéressons ici. Car, avant de s'engager dans les élaborations topologiques qui vont le conduire à situer les quanteurs de la sexuation par rapport au nœud, il évoque de la façon suivante la manière dont il va procéder :

Il s'agit de voir à quel moment nous allons pouvoir voir surgir, simplement de ces trois, strictement équivalents, comme vous pouvez immédiatement le percevoir — de ces trois faire surgir — l'amorce de ce qui y serait différenciation. La différenciation s'amorce, s'amorce de ceci [...] : par ces trois, tels qu'ils sont disposés, sont déterminés, disons huit quadrants.

La mise en évidence de ces huit quadrants va être le point de départ d'un travail de repérage qui va conduire à privilégier quatre de ces huit quadrants et à leur associer les quatre formules quantiques de la sexuation. Mon hypothèse, et je pense montrer ici ce qui plaide en sa

⁹ *Ibidem*, séance du 18 décembre 1973.

¹⁰ *Ibidem*, séance du 19 mars 1974.

faveur, est que ce travail de repérage va permettre de définir du même coup les quatre champs de l'ek-sistence — ou les quatre triskels, dans les présentations à plat — auxquels seront associés l'année suivante les termes de *sens*, *jouissance phallique*, *jouissance Autre* et *objet petit a*.

Voyons plus précisément comment procède ce repérage¹¹.

Présenté dans l'espace en trois dimensions et de telle façon que les trois anneaux soient disposés en trois plans perpendiculaires entre eux, un nœud borroméen de trois anneaux permet de faire apparaître facilement les huit quadrants évoqués plus haut.

Chaque quadrant se définit d'être délimité par trois segments d'anneau correspondant chacun au quart d'un des trois anneaux. À considérer une présentation du nœud ainsi disposé en trois dimensions, il apparaît clairement qu'il est possible d'inscrire dans l'espace décrit par ce nœud un cube dont chaque sommet occupe l'un des huit quadrants (voir figure 1).

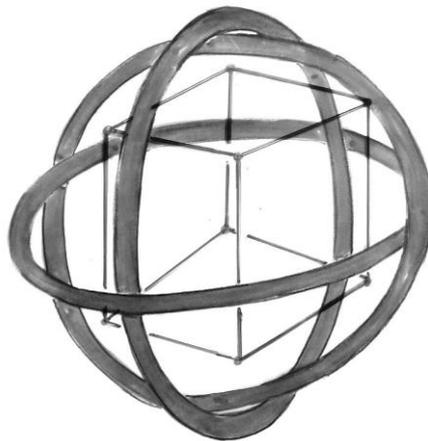


figure 1

Partant d'une telle présentation, il est possible de décrire différentes possibilités de mise à plat du nœud. Par exemple, on peut procéder de la façon suivante : on choisit le quadrant situé en haut à droite et en avant dans la figure 1 et on écarte l'un de l'autre chacun des trois segments qui le bordent comme indiqué dans la figure 2 ci-dessous. Sur ce

¹¹ La présentation qui vient ici a également été faite lors de la matinée clinique de l'EpSF sur « La clinique du genre en psychanalyse » le 9 février 2014 à l'IPT de Paris. Voir C. Centner, « Peut-on situer la question du genre par rapport au nœud borroméen ? », *Carnets de l'EpSF* n° 93, janvier-février 2014, pp. 87 à 93.

dessin je me suis efforcé de représenter également la déformation progressive que subit le cube dans le mouvement de la mise à plat.



figure 2

Étant donné que le nœud en trois dimensions dont nous sommes partis présente huit quadrants, il y a huit façons de procéder à la mise à plat de façon analogue. En effectuant une à une ces huit mises à plat à partir de chaque quadrant, vous constaterez facilement qu'elles diffèrent par l'orientation de la partie centrale du nœud, ou plus exactement par la gyrie : quatre sont lévogyres et quatre sont dextrogyres.

De même, vous établirez assez aisément la correspondance entre les quatre présentations lévogyres et les quatre sommets d'un tétraèdre inscrit dans ce cube. Dans la séance du 14 mai 1974, c'est l'exposé de cette propriété qui occasionne le recours à l'orientation des ronds et à la bascule successive de ceux-ci¹². Mais le même résultat peut aussi bien être obtenu à

¹² En résumé cette façon de procéder est la suivante : partant d'une présentation à plat correspondant à un quadrant donné du nœud en trois dimensions, la bascule d'un rond conduit à une présentation à plat d'orientation opposée semblable à celle qui peut être obtenue à partir de l'un des trois quadrants qui jouxtent directement le quadrant dont a été obtenue la présentation à plat de départ (ces trois quadrants correspondent aux trois sommets du cube situé à l'extrémité des trois arrêtes issues du sommet de la présentation de départ). Il s'ensuit que partant d'une présentation donnée, la bascule successive de deux ronds conduit à une présentation qui est de la même orientation que la présentation de départ et qui correspond à un sommet situé à l'extrémité de l'une des trois diagonales issue du sommet correspondant à la mise à plat de départ. Partant de là il est assez facile d'en déduire que les quatre sommets du cube qui correspondent aux mises à plat lévogyres sont identifiables comme étant les quatre sommets du tétraèdre présenté sur la figure 3.

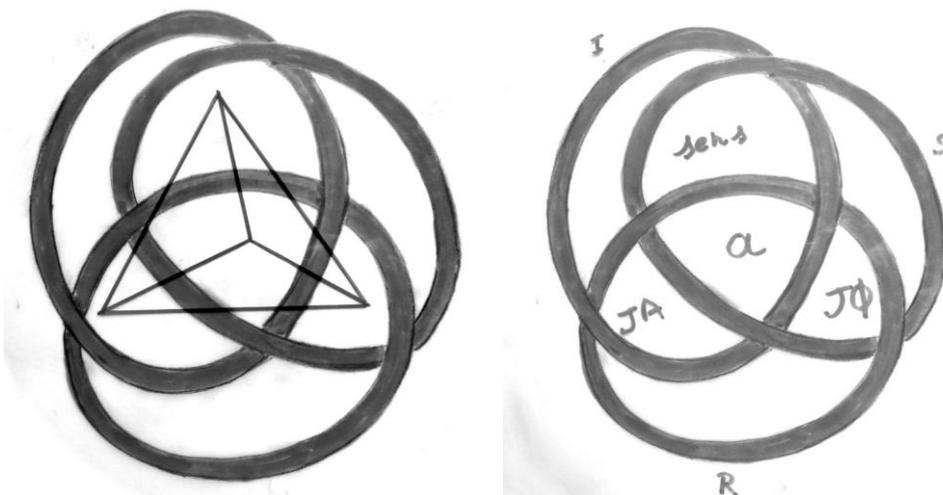
partir de la manipulation d'un nœud fait de ficelle ou de tout autre matériau. Par l'une ou l'autre méthode il est donc possible d'établir que le tétraèdre correspondant aux quatre présentations à plat lévogyres s'inscrit de la façon suivante (voir figure 3) par rapport au nœud dont nous sommes partis :



Figure 3

Dans la séance du 14 mai 1974, c'est aux quatre sommets de ce tétraèdre que Lacan associe les quatre formules – les « quatre options » dit-il à ce moment – de l'identification sexuée.

Un examen attentif du dessin ci-dessus laisse entrevoir qu'en outre, dans le mouvement d'une mise à plat lévogyre du nœud, la projection des quatre sommets correspondant aux quadrants lévogyres établit la correspondance avec les quatre champs de l'ek-sistence auxquels Lacan associera l'année suivante les termes de *sens*, *jouissance phallique*, *jouissance Autre* et *objet petit a*.



Mais en même temps, la projection du tétraèdre sur la surface de mise à plat, conduit à situer l'un des quatre sommets dans une position particulière par rapport aux trois autres. Le sommet qui correspond au quadrant dont a été obtenue la mise à plat vient en effet se poser au centre du nœud, c'est-à-dire dans le champ de l'ek-sistence auquel Lacan associera l'année suivante la lettre *a*. Cette position est particulière car dans le mouvement de la mise à plat les trois autres sommets sont projetés sur des triskels qui correspondent à la projection des quadrants dans lesquels ils se situent dans la présentation en trois dimensions, tandis que celui dont est obtenue la mise à plat se projette au centre de la présentation à plat sur un triskel qui correspond par projection au quadrant diamétralement opposé à celui dont est obtenue la mise à plat.

Dans les séances de mai 1974 dont il est question ici, Lacan n'indique rien de particulier quant à la façon dont il convient de situer les quanteurs sur le tétraèdre. Cependant le commentaire qu'il en donne à ce moment indique assez clairement, me semble-t-il, que l'un des quanteurs à savoir $\exists x \bar{\Phi}x$ doit occuper une place particulière.

Nous aurons en quelque sorte à mettre en question ceci : le pas, non le pas exclusif comme celui de tout à l'heure, le pas de ce qui existe à dire non à la fonction phallique. Nous aurons d'autre part ce qui dit oui, mais qui est dédoublé, à savoir qu'il y a le tous, d'une part, et d'autre part le pas tous, autrement dit ce que j'ai qualifié du pas-toutes. Est-ce qu'il ne vous apparaît pas que c'est là un programme, à savoir prendre la critique de ce qu'il en est du *pas*, de ce qu'implique le dire non, c'est à savoir l'interdit et très nommément, en fin de compte, ce *qui se spécifiant de dire non à la fonction, dit non à la fonction phallique*.
*Le dire non à la fonction phallique c'est ce que nous appelons dans le discours analytique, la fonction de la castration*¹³.

Si ces déductions sont exactes, le repérage des formules quantiques dans les champs de l'ek-sistence qui se déterminent autour des ronds consistants, fait apparaître entre les quatre quanteurs un réseau de relations disposées à la façon des arrêtes du tétraèdre. Chaque quanteur se trouve en relation avec chacun des trois autres par une relation dans laquelle devrait se retrouver l'un des trois termes : le pas exclusif, le dire non, et ce qui dit oui. Enfin l'un de ces quatre quanteurs occupe une place particulière par rapport aux trois autres (le dire non à la fonction phallique).

¹³ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, op. cit., séance du 14 mai 1974.

Les relations qui se dégagent ainsi pourraient donc s'éclairer par la prise en compte de l'inscription des lettres R, S et I qui viendra l'année suivante, et de l'adjonction des termes de *sens*, *jouissance phallique*, *jouissance Autre* et *objet a* dans les champs de l'ek-sistence de la présentation à plat lévogyre.

Il m'a semblé que la description de ces champs d'ek-sistence pourrait ainsi éclairer ce qui se joue dans le nouage proposé par Solal Rabinovitch entre l'écriture d'un bord dont se constitue le savoir supposé sujet (R), le pas tout dont dépend l'analyste (S), et les « autres aussi » (I)¹⁴. Il m'a semblé également que la relation particulière que ce travail de repérage permet d'établir entre le dire non et l'objet petit *a* pourrait éclairer ce que Gilbert Hubé avance pour sa part concernant la fonction « être effet d'une cure »¹⁵.

¹⁴ S. Rabinovitch, « ...d'autres aussi », *Carnets de l'EpSF* n° 94-95, *op. cit.*, pp. 125-131.

¹⁵ G. Hubé, « "...par là ...d'autres aussi". Usage analogique des quanteurs », *Carnets de l'EpSF* n° 94-95, *op. cit.*, pp. 133-137.